



CULTURE

recital critique

De l'équanimité d'un duo piano-violoncelle

La série des cinq sonates pour clavier et violoncelle de Beethoven interprétées en deux jours à L'Arsenal, à Metz, a fait apparaître une autre approche pianistique du premier, François-Frédéric Guy, et qui fut celle d'un artiste en parfaite osmose avec son partenaire, Xavier Phillips. A la première foulée, le celliste semblait plus en retrait par rapport à son voisin. Mais, ce dont certains interprètes de ces œuvres évacuent souvent, c'est que son rôle est celui d'un accompagnateur (sans toutefois en abaisser l'importance), et non celui du jumeau principal de ce duo. Donc, différence appréciable, car on est plus habitué aux interprétations faisant la part la plus belle à l'instrument à cordes. Il est remarquable aussi

que le pianiste tente à se rapprocher de la sonorité du piano-forte (ce qui n'est pas évident sur un Steinway à queue), pour lequel le maître de Bonn a conçu ses sonates de jeunesse (1896 et 1897). Avec ses coulées limpides et souples, tout en finesse, sans trop appuyer sur la pédale, il distille, de ses doigts clairs, un Ludwig van à la française, et beaucoup plus fluide que certaines versions entendues et il y en a beaucoup. Xavier Phillips non plus ne force pas la nuance. C'est-à-dire que l'un ne domine pas l'autre, leurs parties parallèles s'imbriquant, se répondant, s'échangeant d'une manière naturelle. De plus, la légère et précise carrure classique qu'ils apportent à ces premières sonates, les

situent bien dans l'esprit et dans la forme en prolongation des Mozart-Haydn. Il n'est que dans l'opus 5, que le violoncelliste fera ressortir le lyrisme grave de l'Adagio au caractère mélancolique. Par contre, son dernier Allegro, coruscant et tout en virtuosité, apportait toute sa jeunesse au final.

Les variations en alternance

Le tandem fit alterner les trois mouvements des deux sonates, de Variations au travers desquelles on percevait avec la même complicité, une touche d'élégance, voire de fantaisie. Ainsi, les Douze Variations sur un air célèbre de Papageno de *La Flûte enchantée* de Wolfgang-Amadeus Mozart, laissaient une charmante

liberté à l'archet, mais, là aussi, la partie du clavier, très construite et vélocité, fut jouée presque dans une conception de sonate à piano seul qui s'offrit quelques élans dominants, bien qu'aucun n'ait marché sur les plates-bandes de l'autre.

Puis, les Douze variations sur un thème du *Judas Maccabée* de Haendel, avec son entrée légèrement pompeuse et son rythme de ballet, comportait un déroulé pianistique aux coloris pastellisés et où l'émulation des deux artistes était présente. Si bien qu'ils redonnèrent en « bis », ce « Tochter Zion » haendélien tel qu'on le nomme.

Georges MASSON.